

SERIES CLIMATIQUES RECENTES

J.SIRCOULON

Les chroniques d'observations permettant d'apprécier les variations des ressources en eau de surface en AFRIQUE de l'Ouest sont en général de courte durée ; elles n'excèdent pas 80 ans pour les données de débit et, exceptionnellement, un siècle pour la pluviométrie.

Les données de pluies montrent bien les phases sèches des années 1910-1916, 1940-1949 et surtout 1968 à 1984. On note ainsi une descente vers le Sud de 100 à 150 km des isohyètes moyennes de la décade 1970-1980 par rapport à celles de la décade 1950-1960.

Les données sur l'écoulement peuvent être appréciées à partir des cours d'eau sahéliens dont les stations ont été installées par l'ORSTOM au début des années 60. Mais l'irrégularité spatio-temporelle des pluies et la dégradation hydrographique sont telles que la sécheresse récente ne présente pas toujours des effets spectaculaires en terme d'écoulement.

Finalement, ce sont les grands cours d'eau tropicaux parvenant au SAHEL qui vont le mieux mettre en relief les déficits observés depuis plus de 15 ans et qui sont les plus sévères de la période historique.

Le déficit moyen annuel des apports est de 25 à $30.10^9 m^3$ depuis 1968 (pour une moyenne de $125.10^9 m^3$), il atteint $85.10^9 m^3$ en 1984 qui est l'année des records absolus en module comme en maximum de crue pour les fleuves SENEGAL, NIGER et LOGONE CHARI.

Quant au Lac TCHAD lui-même, son niveau baisse régulièrement depuis son optimum des années 62-63, et sa superficie est passée depuis cette date de $23500 km^2$ à $1500 km^2$.